

Francophonies d'Amérique



Les caricatures de Cayouche de Réal Bérard, sélection des dessins de Bernard Bocquel (Saint-Boniface, Les Éditions du Blé, 1992, 136 p.)

Des castors gros comme des bisons de René Ammann, avec des illustrations de Denis Savoie (Saint-Boniface, Les Éditions du Blé, 1993, 57 p.)

Gilles Labelle

Number 4, 1994

Le français, langue maternelle, en milieu minoritaire (suite et fin), de quelques auteurs, les centres de recherche

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1004484ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1004484ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Presses de l'Université d'Ottawa

ISSN

1183-2487 (print)

1710-1158 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Labelle, G. (1994). Review of [*Les caricatures de Cayouche* de Réal Bérard, sélection des dessins de Bernard Bocquel (Saint-Boniface, Les Éditions du Blé, 1992, 136 p.) / *Des castors gros comme des bisons* de René Ammann, avec des illustrations de Denis Savoie (Saint-Boniface, Les Éditions du Blé, 1993, 57 p.)]. *Francophonies d'Amérique*, (4), 125–127. <https://doi.org/10.7202/1004484ar>

LES CARICATURES DE CAYOUCHE

de Réal Bérard, sélection des dessins de Bernard Bocquel
(Saint-Boniface, Les Éditions du Blé, 1992, 136 p.)

DES CASTORS GROS COMME DES BISONS

de René Ammann, avec des illustrations de Denis Savoie
(Saint-Boniface, Les Éditions du Blé, 1993, 57 p.)

Gilles Labelle
Université de Moncton¹

Le pouvoir, c'est connu, se prend au sérieux. C'est pourquoi, pour Réal Bérard, alias Cayouche, caricaturiste régulier depuis septembre 1982 au journal *La Liberté*, hebdomadaire de langue française au Manitoba, « la bonne santé de la caricature est un juste baromètre de la bonne santé démocratique d'un pays » (p. 7). Le caricaturiste est celui qui, par un trait de plume, met à nu ce que plusieurs pensent du monde politique, même s'ils sont incapables de l'exprimer en mots. Lui-même « handicapé des mots » (p. 129), le caricaturiste Cayouche (c'est ainsi que les métis désignaient le petit cheval sauvage des Prairies, disparu de nos jours) fait plus, à une époque « saturée d'images », que simplement « retenir l'attention » du lecteur (p. 6). Il réussit, comme le souhaite le caricaturiste lui-même, à susciter tantôt son rire, son indignation ou sa colère.

L'ouvrage est divisé en cinq parties, respectivement intitulées : « Le menton », « La politique », « La vie », « Le monde » et « Le joual ». Chacune est précédée d'une courte introduction.

Brian Mulroney a beaucoup de défauts selon Cayouche, mais au moins un élément de sa physionomie semble plaire au caricaturiste : son menton pour le moins proéminent. Le menton de l'ex-premier ministre devient tantôt un menton-girouette indiquant le vent soufflant des États-Unis (dont Cayouche se méfie des volontés hégémoniques) (p.22), un menton-jambon, que Brian tranche lui-même pour le servir à l'oncle Sam (p. 24), ou encore un menton-canon monté sur un char pendant la guerre du Golfe (p. 34). Comme ses modèles Margaret Thatcher, Ronald Reagan ou George Bush avec la guerre des Malouines et les invasions de la Grenade ou du Panama, il ne restait, croit Cayouche, à un Brian Mulroney impopulaire et en fin de mandat, qu'à tenter un coup d'éclat : « Pi moé », déclare Brian, peut-être que je pourrais « attaquer Saint-Pierre et Miquelon ? » (p. 20).

Dans « La politique », Cayouche réserve les meilleures de ses flèches aux adversaires du français au Manitoba et dans l'Ouest. Il ne craint pas de

peindre ces derniers sous les traits du KKK (p. 41). Cayouche rencontrant Preston Manning qui porte dans sa valise ce qui est visiblement un masque du KKK, lui demande : « Coudonc Prestin! C'est ti la capuche de ta jaquette de nuite qui sort? » (p. 64) Quant à Robert Bourassa et Brian Mulroney, le caricaturiste les imagine, seuls, dans une chaloupe posée à plat au fond du lac Meech asséché (p. 59). Dans « Le monde », ce sont les Reagan, Pinochet et autres qui sont les cibles de l'auteur.

« La vie » regroupe des caricatures qui abordent des questions plus philosophiques et moins immédiatement liées à l'actualité. Cayouche y dénonce, notamment, la guerre et le pouvoir de l'argent. Adversaire de l'avortement, le caricaturiste peint le docteur Henry Morgentaler sous des traits que certains ont considérés antisémites (p. 72). Cayouche s'en défend, mais admet que certains éléments d'une caricature de Morgentaler ont pu prêter à controverse; aussi peut-on s'interroger sur la pertinence d'inclure cette caricature dans le recueil.

Dans « Le joual », Cayouche est des plus incisifs. Aux politiciens, aux fonctionnaires ou à l'Église, le petit cheval oppose un humour populaire qui les désarçonne : Êtes-vous « soujet britannique? », lui demande un juge anglophone. Non, répond Cayouche, je suis plutôt « suja au rhumatisme » (p. 110). Au curé qu'il rencontre dans la rue et qui est intrigué de ce que Cayouche ne le salue pas, celui-ci lui répond : Mais c'est que vous avez dit dans votre sermon : « En dehors d'Église, pas d'saluts. » À un partisan du parti Rhinocéros qui s'étonne de ce que Cayouche refuse de voter pour son parti, celui-ci répond : « Ça vaut pas la peine, y sont d'jà au pouvouère... pis dans l'opposition itou! »

Signalons que la présentation des *Caricatures de Cayouche* est très soignée : la reproduction des caricatures est excellente et les textes de présentation, à point et fort bien écrits. Précisons, enfin, que le « joual » que Cayouche fait parler à ses personnages n'a rien à voir avec le « joual anglicisé », mais tient plutôt du « vieux canayen » ou du « vieux français » (p. 17).

Des castors gros comme des bisons (en fait, ces deux animaux sont présentés, dans le titre même, par des dessins plutôt que par des mots) porte, en première de couverture, l'étiquette quelque peu trompeuse de « roman », alors que « conte pour tous » eût été plus conforme au contenu et à la présentation de ce livre d'une cinquantaine de pages.

En effet, Louis et sa sœur Mélanie, guidés par leur grand-père, refont en imagination le long périple en canot qui menait autrefois les voyageurs de la vallée du Saint-Laurent jusqu'aux Pays-d'en-haut, les vrais, ceux qui commencent à la tête des Grands Lacs, plutôt qu'à Saint-Jérôme, ainsi que nous a habitués à le penser l'auteur des *Belles Histoires...* C'est le fameux festival du Voyageur, tenu chaque hiver à Saint-Boniface, qui sert de point d'envol pour cette odyssée dans le temps. Aussi ne faut-il pas s'étonner si on emprunte le boulevard Provencher ou la rue Saint-Jean-Baptiste pour se rendre au fort Michilimakinac, à la jonction des lacs Huron et Michigan, ou

encore au fort Fort-la-Reine, sur les rives de la rivière Assiniboine. Ce mélange d'odonymes contemporains et de toponymes rappelant l'époque héroïque des grands explorateurs fera sans doute rêver les aînés encore plus que les jeunes. D'ailleurs, les passages oniriques ne sont pas toujours balisés de façon évidente, et les jeunes lecteurs risquent de se sentir quelque peu perdus dans ce va-et-vient entre l'actualité et l'histoire.

Le texte, composé par René Ammann, est découpé en sept courts récits de deux pages chacun, correspondant aux sept jours de la semaine, et accompagnés d'illustrations exécutées par Denis Savoie, en camaïeu, dans des tons de bleu. Les dessins des pages 2 et 20 sont particulièrement réussis.

Au fait, existe-t-il des castors gros comme des bisons? À n'en pas douter, mais pour découvrir l'astuce, révélée à l'avant-dernière page, il faut lire ce sympathique petit livre...

NOTE

1. N.D.É.: Au moment où la recension a été faite, Gilles Labelle était rattaché à l'Université de Moncton. Il est maintenant professeur à l'Université d'Ottawa.